

pour être située, mais une proposition qui porte en soi ses conditions même de centrage et de repérage.

☞☞☞☞☞☞.

A l'interrogative, au contraire de l'affirmation, 'bien' va apparaître tout naturellement, à la différence de 'fort bien' :

'Où peut-il bien être ?'

On ne peut pas répondre : "*il peut bien être à la cave", mais "il peut fort bien être à la cave".

En revanche on ne peut pas interroger

"Où peut-il fort bien être ?"

Une interrogation est un parcours, ici sur la classe des occurrences dont 'où' est l'image ; 'bien' est le marqueur de cette opération de parcours : c'est compatible et c'est nécessairement situé puisque dans l'interrogation, vous avez relation construite par rapport à l'autre énonciateur. Si vous aviez introduit 'fort', vous auriez centré, or vous ne pouvez à la fois parcourir et centrer.

QUANTIFICATION LIEE AU TYPE DE PARCOURS

Avant d'aborder des problèmes d'aspect, je voudrais m'arrêter sur les énoncés suivants qui nous serviront d'introduction à ce domaine de l'aspect, car ils posent le problème des relations entre aspect, modalité et quantification. Comparez :

- *de l'argent est utile.
- de l'argent, c'est toujours utile.
- de l'argent serait utile.
- l'argent est utile.

L'étude de ces énoncés nous ramène à un autre problème absolument classique :

- une baleine est un mammifère.
- la baleine est un mammifère.
- *à ce rythme-là, une baleine aura disparu dans 10 ans.
- à ce rythme-là, la baleine aura disparu dans 10 ans.

ou bien :
encore

- une fenêtre vitrée éclaire une pièce.
- *une fenêtre a été introduite au Moyen Age.
- la fenêtre a été introduite au Moyen Age.

L'article indéfini 'un' fonctionne comme marqueur de l'opération de

parcours avec extraction. C'est ce que j'ai appelé : un parcours **rugueux**, (=lorsqu'on peut conserver l'individuation) par rapport au **parcours lisse** (= lorsque celle-ci disparaît et qu'on renvoie globalement).

Chaque fois que vous avez affaire à une valeur aspectuo-temporelle qui introduit une **fragmentation**, une individuation, l'individuation l'emporte et à ce moment-là, l'article indéfini **ne peut plus fonctionner comme un opérateur de parcours**. Pour parcourir il ne faut **pas** qu'il y ait une zone hétérogène : si vous avez le passé composé, vous avez nécessairement construction de deux zones : du pas encore, et du désormais. Il suffit que vous ayez quelque part une opération de qualification qui fait que vous avez une relation anaphorique et ça marche à nouveau :

Par ex. : « Une telle fenêtre a été introduite au Moyen Age. »

On pourra dire : « Jusqu'au Moyen Age, on avait des ouvertures »

« Puis apparaissent les fenêtres avec du papier huilé. Une telle fenêtre a été introduite dans telle région au Moyen Age ... »

"Un" ou "une" est le marqueur d'un certain nombre d'opérations. C'est pour cela que nous aurons des énoncés bien ou mal formés ; c'est pour ça que nous allons pouvoir contrôler nos opérations. Le terme, en tant que tel, n'est **rien**. Ce sont des **traces** de choses qui se passent.

Avec "une baleine est un mammifère", "un mammifère est considéré comme propriété définitoire. Il n'y a pas de détermination temporelle et 'une baleine' renvoie à 'un, un, un' et non à 'un, deux, trois'.

Revenons à notre premier groupe d'énoncés.

1°) Dans : "l'argent est utile", il y a avec « l'argent » parcours lisse strict, sans aucune partition, fragmentation sans aucun prélèvement. Vous renvoyez à la notion. Ça se présente comme ne renvoyant en rien à une coupure qu'on établirait entre deux zones : ce qui correspondrait au prélèvement, où l'on isole une certaine portion. 'Est utile' est une forme d'indicatif présent qui ne renvoie à aucune interruption, partition, hétérogénéité : toute occurrence a toujours les mêmes propriétés.

Dans ce cas, il y a **parcours-parcours** : insécable d'un côté, non coupé de l'autre. C'est un énoncé **générique au sens strict**. Vous avez construit un domaine où toutes les occurrences que vous pouvez envisager appartiennent au domaine.

2°) Dans le cas de *"de l'argent est utile" vous commencez par 'de l'argent', i.e. que vous avez une quantification Qt_1 sur 'l'argent'. De l'autre côté, 'est-utile' est toujours considéré avec la propriété de pouvoir être représenté comme non borné, donc ouvert. Vous avez alors contradiction, mauvaise formation avec un terme qui renvoie à une délimitation et un terme qui ne renvoie pas à une délimitation ou une coupure.

3°) Dans le cas n°2 : 'de l'argent, c'est toujours utile'

ou 'de l'argent, c'est bien utile'

nous avons renforcé avec 'c'est' et 'toujours'. Avec 'toujours' vous avez effectué l'opération de **lissage**. Cela signifie : nous faisons comme si on 'gomme' les circonstances et nous disons il s'agit d'une propriété (cf. : il est toujours en train de rouspéter).

Dans le cas de 'c'est bien utile', il s'agit de quelque chose de plus compliqué. C'est un cas particulier. Cela tient au fait qu'il vous faut soit un repérage énonciatif qui va être sur le degré, avec 'bien', soit un paramètre spatio-temporel avec 'toujours'. Reste le problème de la reprise en 'ce'. En français, on a la possibilité de transformer en thème, avec un anaphorique de reprise globale avec 'ce' ou 'ça' de type déictique :

De l'argent, c'...

Et cela fait tomber l'opération de quantification introduite par 'de l'argent', du moment que vous avez une reprise globale qui elle-même évacue la propriété de sécabilité, de fragmentation. C'est comme si vous **redémarriez à zéro** et que vous retombiez dans votre type : l'argent.

De plus ça supprime l'opposition humain/non humain à condition que l'on ait du générique

- "un père, ça se respecte".
- "une ville, ça se visite".
- "du pain, ça se mange".
- "des frères, ça s'aide".

Mais il est impossible d'avoir une référence qui ne soit pas générique ; exemple : un nom propre humain... « *Paul, ça se soigne ».

Avec des noms propres renvoyant à des lieux, il n'y a pas de problème :

Ex. : « Marseille, ça se visite en deux jours. »

4°) Avec "de l'argent serait utile" ou "de l'argent nous serait utile", vous voyez que 'serait' comme 'sera' introduit une **fragmentation**. Cela signifie que pour le moment nous sommes dans un certain état et qu'on va passer à un autre état. Si on a affaire à **deux états**, ça veut dire qu'on peut distinguer **deux zones** et alors on n'a pas un **parcours**. Donc on s'aperçoit que ça se ramène à un problème de bonne formation ; nous ne pouvons avoir que deux parties qui soient homogènes.

Mardi 24 avril 1984

Pour ce dernier cours, nous aborderons la relation entre un problème de diathèse et les problèmes de l'aspect à partir de l'exemple suivant :

- le rideau est déchiré
- le rideau a été déchiré

Il s'agit là d'un problème bien connu et nous allons essayer de voir jusqu'où nous pouvons aller avec les outils conceptuels que nous nous sommes donnés. Nous en avons deux essentiellement que nous pourrions utiliser, l'un par les considérations que nous avons pu avoir ici, l'autre par le texte sur le *Rôle des Représentations Métalinguistiques* (Communication de Tokyo, Septembre 1982). Nous avons également la distinction qui a été faite entre **discret**, **dense** et **compact**. Il s'agit là de propriétés fondamentales qu'on associe à une notion ; cette distinction est utilisée très souvent de façon spécifique pour ce qui est de la formation nominale mais peut être proposée de façon générale.

On parlera de 'discretude' lorsqu'on a le caractère **individuable**, et tout ce qui en découle ; en particulier lorsqu'il y a individuation, il y a des trous, des lacunes. Entre un objet et un second, il faut qu'il y ait nécessairement une solution de continuité. La seconde propriété, c'est qu'on va pouvoir ordonner, i.e. qu'on va avoir un classement ordinal : 1ère, 2ème, 3ème occurrence. Concernant la désignation, celle-ci va pouvoir renvoyer soit à la notion en tant que individuable mais non encore individuée, soit à des individus.

Les verbes 'déchirer', 'casser' sont de ce type-là.

- Pour le **dense**, il s'agit de notions qui renvoient à une réalité avec laquelle vous pouvez effectuer des opérations éventuellement d'ordre discret, mais par l'intermédiaire à ce moment-là d'un **dénombrateur**. Sinon vous ne pouvez pas individuer, c'est ce qui est fondamental. Prenons un exemple : 'l'eau'. Ou bien vous dites 'un verre d'eau', dans ce cas vous avez un dénombrateur et vous êtes renvoyé au cas précédent ; ou bien, vous dites : 'de l'eau', 'un peu d'eau' et sauf si vous avez un étalon, quel qu'il soit, vous n'avez pas la possibilité de dire : 'une fois de l'eau, deux fois de l'eau', 'une fois un peu d'eau, deux fois un peu d'eau'.

Nous pouvons prendre l'exemple de 'saluer' étudié par C. Fuchs et A.M. Léonard (*Vers une théorie des aspects*). Si vous saluez quelqu'un, vous effectuez un geste rituel qui une fois qu'il est fait n'a plus à être fait. On passe par des choses comme : 'une fois que', 'quand tu as salué'. Par ailleurs, il est évident que vous pouvez saluer, saluer, saluer et à la différence de 'déchirer' ou 'casser', **la réalité est intacte**. Avec 'saluer', vous n'aboutissez pas à un terme de telle manière que vous disiez : "ça y est, c'est fait" - comme vous le feriez avec 'franchir' par exemple.

-Le **compact**, c'est lorsque vous avez affaire à de **l'insécable au sens strict**. Avec le dense, nous avons du sécable non individuable, et avec le discret, nous avons de l'individuable. Le compact, c'est par exemple lorsque nous avons affaire à une opération de **localisation** : « être par rapport à ». Un verbe correspondant à cela sera par exemple 'suivre'. Ou bien il s'agit d'une localisation avec agentivité, ou bien d'une localisation spatiale, abstraite sans agentivité :

- 5 est suivi de 6
 - 6 suit 5
- et puis
- Pierre suit Marie
 - Marie est suivie de Pierre

Dans le premier cas, vous avez nécessairement un complément : *5 est suivi.

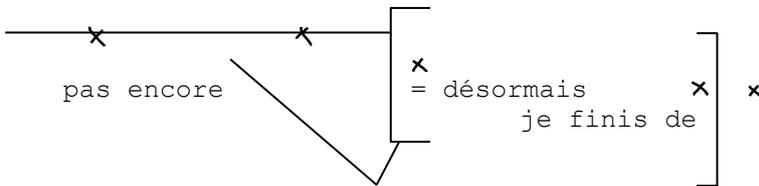
Dans l'autre, on peut avoir : « Pierre est suivi. »

Une fois qu'on a dit cela, on voit tout de suite la différence entre :

« le rideau est déchiré. »

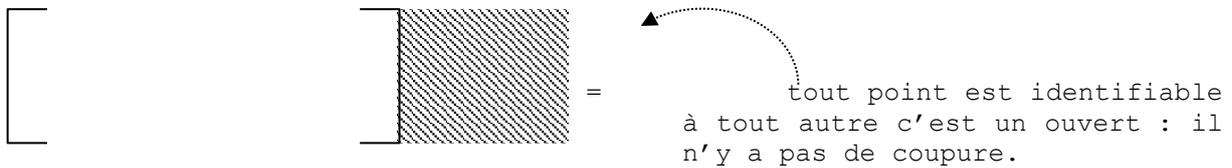
« l'enfant est suivi »

En plongeant dans la **classe des instants**, nous allons avoir tout un tas de propriétés intéressantes sur lesquelles je ne reviens pas, mais si nous voulons voir comment nous allons construire une représentation qui nous fait passer par un système d'intervalles, nous allons toujours avoir deux points que nous allons construire et nous aurons la situation suivante avec 'pas encore' : vous établissez alors une relation telle que vous avez quelque part une borne qui indique qu'il y a une altération :



D'un autre côté, nous avons la construction du **fermé en tant que tel** renvoyant à l'occurrence de l'événement.

Maintenant, nous pouvons marquer, par la construction du complémentaire, des ouverts ou des non-bornés :



Je prends le complémentaire de l'événement qui est soit ouvert, soit non borné 'ouvert' signifie : « ça y est maintenant », alors que si on dit « Regarde c'est déchiré » on comprend qu'à un moment donné, ça n'était pas déchiré **mais on ne se préoccupe pas de** : « ça y est, c'est déchiré ».

C'est très exactement ce qu'on a appelé **l'adjacent** (*parakeimenos* en grec) et le terme est encore employé en grec moderne pour renvoyer à cette forme.

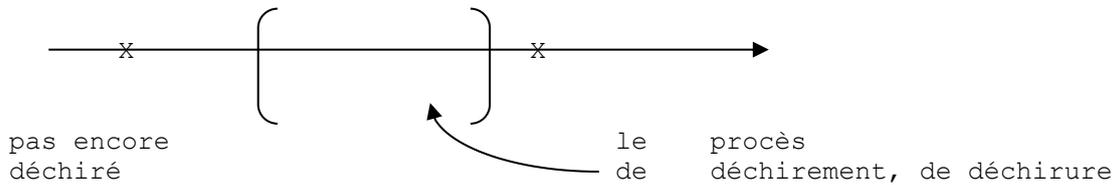
☞.☞.☞.☞.☞.

Nous pouvons maintenant revenir à notre problème de départ : # le rideau est déchiré #

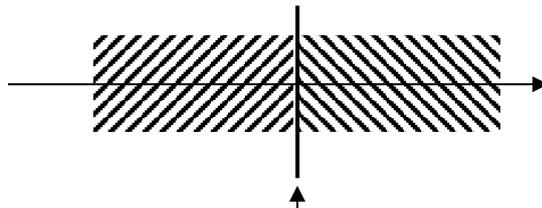
Nous allons prendre chacun des marqueurs, 'est' et 'déchiré' ; puis nous verrons de quelles opérations ils sont les

marqueurs et nous allons voir si nous pouvons en tirer la valeur qui est ici.

Avec un verbe comme 'déchirer', il y a une situation de ce type :



ou encore



avec un point introduisant une coupure

Nous avons un deuxième problème, qui est un problème **d'agentivité**, qui est nécessairement présent : y a-t-il un agent ou non ? C'est lié à l'une de ces propriétés fondamentales concernant l'agentivité comme propriété cognitive et qui elle-même se décompose en particulier en une propriété concernant la téléonomie de l'événement ; i.e. cet événement est-il intentionnel ou non intentionnel ? Cela renvoie aussi, dans la téléonomie, à : est-ce bon, est-ce mauvais ? est-ce fait au détriment de x ? au bénéfice de x ? est-ce indifférent ? et la téléonomie vous donne aussi : est-ce réussi, est-ce raté ? Rater vous renvoie à la conation, i.e. l'effort de. On tire de cette notion de téléonomie tout un ensemble de considérations de propriétés importantes pour ces problèmes.

Chaque fois notre prédicat a ce genre de schéma : lorsque vous avez un prédicat à deux places :

< ()₀ r ()₁ >

Vous avez deux possibilités : une opération par laquelle vous allez éventuellement vider la place₀ et construire une place d'agent :

< ()₀ r ()₁ > ε ()
 [-----o-----]

Et d'un autre côté, cette place étant vidée, par une seconde opération vous saturez les deux places ; vous vous trouvez alors devant un schéma qui a des propriétés très intéressantes étant donné l'implication des deux opérations et c'est la caractéristique même du **participe passé français** : cela peut avoir une valeur agentive et cela peut renvoyer à une propriété en dehors de toute agentivité, c'est l'ambiguïté que l'on retrouve dans 'déchiré'.

Telle que nous l'avons représentée ici, la suite textuelle # le rideau est déchiré # renvoie intuitivement à : 'il est dans l'état de posséder une déchirure.'

La relation marquée par o (= celle qui consiste à dire : "déchiré par") étant éliminée, il reste celle-ci

$$\langle ()_0 \quad r \quad ()_1 \quad \rangle$$

└──────────┬──────────┘
1

J'ai les deux places qui forment une **boucle et il n'y a plus d'agent** dans la relation.

Inversement lorsque vous avez passage d'un état à un autre, vous avez **agentivité** ; lorsque vous n'avez pas passage d'un état à un autre, vous n'avez pas agentivité : lorsqu'il n'y a plus de transformation qui s'opère, il n'y a plus d'agent de transformation. Ensuite vous aurez des marqueurs qui vont filtrer cette double valeur. Prenons le verbe être en français : employé à **l'indicatif présent**, il est compatible avec un fermé, un ouvert, un fermé ouvert. Du fait qu'il est au présent, il indique une **localisation**.

Puis la forme en "é" en français nous donne les valeurs suivantes :

1°) « **en tout cas cela** » ; ce qui signifie que la valeur o n'est pas exclue mais qu'elle va apparaître dans certaines circonstances ; vous avez fondamentalement la relation réflexive

$$\langle ()_0 \quad r \quad ()_1 \quad \rangle$$

└──────────┘

2°) du point de vue d'un **intervalle**, ou de la **diathèse**, c'est compatible avec toutes les valeurs : un ouvert, un fermé .

« mangé » par exemple est compatible avec l'actif et le passif.

Comme "être" fonctionne comme localisateur, cela veut dire, qu'il y a simplement **localisation d'une propriété** par rapport à un terme. C'est ce que l'on a dans : le rideau est déchiré.

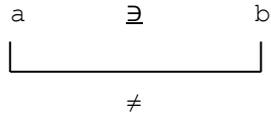
En l'absence de marqueurs, ça vous donne nécessairement la valeur 'parakeimenos', i.e. le complémentaire de votre fermé qui indique en fait l'événement. Et ceci est lié au fait que le verbe ETRE en français est un verbe **complètement neutre**. Etant donné un premier terme, on retrouve ici la propriété qui est celle de cette opération primitive fondamentale, celle de subir deux repérages d'identification :

- le premier qui indique qu'une occurrence est **repérée** par rapport à son prédicat :

x est x = est ce qu'il est

- le second qui indique qu'une occurrence est **repérée par rapport à une localisation abstraite**, spatiale : « est à l'endroit où il est », ce qui permet de construire la prédication d'existence :

non-symétrie : nous avons nécessairement une relation entre **un repère** et **un repéré** de telle manière que :



Nous aurons donc une relation **non symétrique**. Dans un cas, cela peut signifier qu'il y a eu quelqu'un qui l'a déchiré car il est déchiré en ce moment. Vous interprétez automatiquement "le rideau a été déchiré" comme **agentif**. Pour des raisons qui tiennent à ce problème de relations primitives, dans de très nombreux cas nous introduisons une relation qui est une relation renvoyant à de l'animé et même de l'animé humain. Dans l'autre cas, cela peut renvoyer à deux états : 'a été déchiré' peut signifier : qu'il l'a été mais qu'il ne l'est plus. Dans ce cas la dissymétrie porte sur t_2m et t_2n . Ça veut dire que par rapport à la propriété « être déchiré », en tant que stative j'indique que l'**état actuel** ne correspond pas à un **état antérieur**.

Prenons le cas de 'se nettoie'. Le verbe 'nettoyer' est un verbe téléonomique par excellence, avec même une téléonomie culturellement intentionnelle. Si l'on dit : "ce moteur se nettoie", cela veut dire qu'il faut quelqu'un pour le nettoyer. Si vous dites : "il est souvent procédé à de telles opérations dans le quartier", tout le monde comprend que ce sont des humains qui procèdent à ces opérations. De même avec "je suis suivi", tout le monde comprend que vous êtes suivi par de l'animé. De même avec 'être battu'.

Dans "a été déchiré" vous allez donc avoir une différenciation entre un premier et un second moment, ce qui fait que vous signifiez qu'il y a bien un moment antérieur où le rideau n'était pas déchiré, et puis le moment actuel où il est déchiré. Entre les deux zones, vous avez nécessairement une altération. Dès que vous **avez 'avoir' vous avez nécessairement agentivité quelque part**, donc nécessairement franchissement de frontière, passage d'une zone à une autre :

1°) si on dit : « ce rideau a été déchiré » - première valeur : il l'a été, quelqu'un l'a réparé.

2°) "le rideau a été déchiré", deuxième valeur il ne l'était pas quelqu'un l'a déchiré. Par la simple introduction du verbe avoir, vous impliquez qu'il y a deux états, donc solution de continuité avec passage d'un état à un autre.

∞∞∞.∞∞∞.∞∞∞.∞∞∞.∞∞∞.

F I N